



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 205-212

Charles Bonnet

La deffufa occidentale à Kerma. Essai d'interprétation [avec 7 planches].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724710069	<i>Gebel el-Zeit III</i>	Georges Castel
9782724709926	<i>Ouadi el-Jarf I</i>	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427	<i>Ermant III</i>	Christophe Thiers
9782724710144	<i>Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)</i>	Mohamed Gaber Elmaghribi
9782724710007	<i>Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe</i>	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	<i>Les textes de la pyramide de la reine Ânkesenpépy II</i>	Bernard Mathieu
9782724709889	<i>Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies</i>	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32</i>	Sylvie Marchand (éd.)

# LA DEFFUFA OCCIDENTALE À KERMA

## ESSAI D'INTERPRÉTATION

Charles BONNET

Peu de monuments de la vallée du Nil ont suscité autant de controverses que la *deffufa occidentale* <sup>(1)</sup> édifée au centre de la ville antique de Kerma. Il faut admettre que le plan de l'édifice est inhabituel et que les thèses soutenues par Georges Reisner <sup>(2)</sup> après un premier dégagement n'ont pas permis de résoudre le problème des fonctions de cette énorme masse de briques crues. Il était donc utile que la Mission archéologique de l'Université de Genève au Soudan consacre une partie de ses efforts à analyser les maçonneries du bâtiment et à étudier ses abords immédiats <sup>(3)</sup> (Pl. XVIII, A).

A l'ouest de la *deffufa*, le Nil est distant d'un kilomètre et demi, alors que l'on distingue avec difficulté à l'est (à près de quatre kilomètres) une seconde *deffufa* située dans le désert, à l'extrémité d'une immense nécropole. Plus près, la ville antique, avec ses larges murs fortifiés, a été entièrement arasée. L'état de conservation de la *deffufa occidentale* laisse donc supposer que ce monument inspirait un certain respect. En effet, aujourd'hui encore, la construction est préservée sur 17,30 m. de hauteur, ses dimensions en plan sont de 52,10 / 52,20 m. par 26,70 / 26,90 m. On accède à la terrasse supérieure par un escalier aménagé dans le massif sur la face ouest.

Assez vite, nos investigations nous ont permis de découvrir plusieurs états du bâtiment montrant une continuité d'occupation et surtout le désir d'implanter très tôt au centre de l'agglomération ancienne une construction importante qui s'est maintenue là durant plusieurs siècles (Pl. XVIII, B). Ainsi, du côté nord, un large bastion arrondi est apparu à la base de la paroi. Il appartenait à un édifice primitif dont l'élévation est encore visible sur 2,50 m. de hauteur. Au sud, ce que l'on peut considérer comme un agrandissement des

<sup>(1)</sup> Nom dérivé d'un terme nubien définissant un ouvrage bâti en briques crues et s'élevant à une certaine hauteur.

<sup>(2)</sup> G.-A. Reisner, *Excavations at Kerma*, part I, Harvard African Studies, Vol. V, 1923, p. 2-40.

<sup>(3)</sup> Pour les rapports préliminaires des fouilles :

Ch. Bonnet, « Fouilles archéologiques à Kerma (Soudan), Rapport préliminaire de la campagne 1977-1978 », dans *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, p. 107-134 et « Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) », dans *Genava*, n.s., t. XXVIII, 1980, p. 31-62.

premiers aménagements s'élève également à environ 2,50 m. Il n'est pas possible de connaître le plan exact de l'édifice primitif sans mettre en danger la statique du monument. Pourtant, une comparaison s'impose avec la chapelle K 11, retrouvée dans le cimetière oriental <sup>(1)</sup>. Le plan étroit et allongé des deux salles intérieures représente une surface très réduite par rapport à celle des épaisses maçonneries. Les fonctions funéraires de K 11 semblent assurées par la proximité de plusieurs tumuli destinés sans doute à des princes du royaume (Fig. 1).

D'autres bâtiments sont ensuite installés dans la ville, autour de l'édifice primitif. Les premières constructions et habitations, que nous n'avons d'ailleurs pas entièrement fouillées, sont alors sacrifiées pour laisser la place à de nouvelles réalisations. Deux édifices carrés, flanqués d'annexes et de magasins, sont bâtis du côté ouest. Ces deux monuments à salle unique sont de construction soignée, leurs assises de fondation reposent sur une couche de sable fin. Les murs sont très épais (0,90 à 1 m.) et diffèrent ainsi de toutes les autres structures repérées ailleurs dans la ville. Une rangée de colonnes en bois supportait probablement leur toiture. Dans l'édifice le plus petit (environ 8,50 m. de côté), un chaînage médian placé dans l'axe nord-sud restitue l'emplacement de bases de pierres; l'une d'entre elles était encore en place lors des fouilles de Reisner. Le second monument (près de 12 m. de côté) n'a pas été dégagé dans sa totalité car les déblais déposés durant les chantiers de 1913 et 1914 constituaient une masse de terre trop importante à évacuer. Un déplacement partiel de ces déblais nous a cependant permis d'obtenir un plan presque complet. Les vestiges d'un mur d'enceinte ont également pu être localisés et la reconstitution des limites de ce complexe architectural est certaine. Signalons encore que le sol des deux édifices était aménagé à l'aide de briques et de limon durci. L'ensemble avait ensuite été badigeonné avec de l'ocre rouge dont nous avons retrouvé des traces importantes. Sur le sol du plus grand bâtiment, quatre supports de récipients modelés en limon pourraient appartenir à un dispositif servant à présenter des offrandes (Pl. XIX).

Pour l'étude de ces monuments carrés, les découvertes de Reisner dans la nécropole orientale fournissent certains points de comparaison. Près des tumuli K 14 et K 15 et de quatre autres tombes, plusieurs chapelles avaient été localisées. On retrouve dans leur plan carré, quelquefois légèrement irrégulier, les murs épais de nos constructions. Dans l'une des chapelles fouillées par Reisner, trois bases de colonnes se trouvaient *in situ* <sup>(2)</sup>. Dans le cimetière comme dans la ville les portes sont situées sur le côté méridional et les couvertures sont établies à l'aide de poutres de bois.

<sup>(1)</sup> G.-A. Reisner, *op. cit.*, part III, p. 255-271.

<sup>(2)</sup> G.-A. Reisner, *op. cit.*, part III, p. 482, Chapelle D.

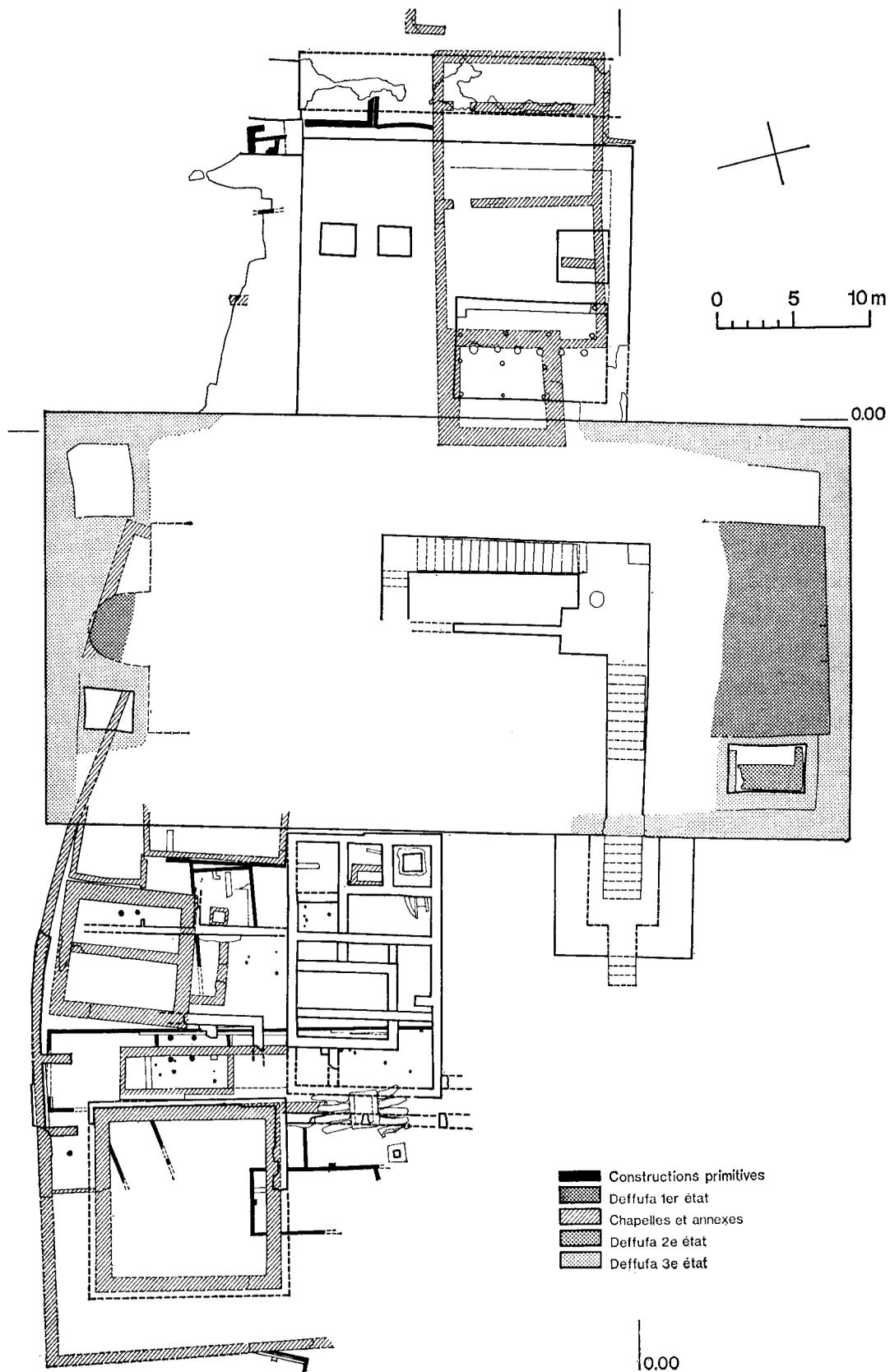


Fig. 1. — Plan schématique des premiers édifices du centre de la ville de Kerma.

Les fondations des deux édifices que nous avons dégagés à l'ouest de la *deffufa* n'ont pas été aperçues par Reisner, ses relevés ne présentent qu'un segment du mur de clôture <sup>(1)</sup>. Les fondations encore préservées montrent que les fouilles d'il y a 70 ans ont été menées dans cette zone de manière rapide. La chronologie proposée alors est donc à revoir et les travaux en cours permettront de mieux saisir les états successifs.

A l'est de l'édifice primitif situé sous la *deffufa*, d'autres annexes appartiennent à une phase qui pourrait être contemporaine des deux chapelles. Au-dessous des agrandissements qui complètent le massif de la *deffufa* durant le Kerma classique et récent <sup>(2)</sup>, nous avons reconnu les traces de plusieurs occupations. Des bâtiments de vastes proportions ainsi que des habitations plus modestes sont établis avec des maçonneries de briques crues; ils sont remplacés après des destructions violentes par des niveaux plus pauvres, caractérisés par les restes de huttes aux poteaux de petit diamètre. Des guerres sont peut-être à l'origine de ces transformations mises en évidence par des couches d'incendie souvent assez épaisses. L'un des derniers états semble faire partie d'un aménagement d'ensemble très comparable à celui des édifices ouest.

On distingue à nouveau une construction de plan carré aux murs épais, mais dont les maçonneries, mieux conservées, donnent des renseignements complémentaires. Les parois intérieures et le sol étaient enduits de limon puis peints à l'ocre rouge. La couleur est préservée et le sol ne semble pas avoir été utilisé par des passages répétés. Ce pigment d'ocre rouge que l'on retrouve dans les sépultures, sur certaines statuettes d'argile et dans les monuments du centre de la ville (des traces ont été repérées sur l'une des parois de la *deffufa*) avait sans doute des propriétés magiques <sup>(3)</sup>. Tous ces éléments indiquent que nous avons mis au jour là encore les vestiges d'une chapelle. Les bâtiments plus allongés qui lui sont associés pourraient avoir servi de magasins. Dans l'un d'eux, une jarre enfoncée sous le sol s'est maintenue en place.

<sup>(1)</sup> G.-A. Reisner, *op. cit.*, part I, plan XI.

<sup>(2)</sup> Pour cette classification : B. Gratién, *Les cultures Kerma, essai de classification*, 1978, p. 319-323.

Voir aussi les datations proposées par : D. O'Connor, « Nubian before the New Kingdom », dans *Africa in Antiquity, The Art of Ancient Nubia and the Sudan, I, the Essays*, The Brooklyn Museum, New York, 1978, p. 48-49, fig. 25. St. Wenig, « The Chronology of Nubia and the Northern Sudan », dans *Africa in Antiquity...*, II,

*the Catalogue*, p. 12 et suiv. M. Bietak, « Studien zur Chronologie der Nubischen C-Gruppe », dans *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Denkschriften*, Vol. 97, 1968, p. 132 et suiv.

<sup>(3)</sup> Par exemple pour l'Égypte antique : D. Meeks, article « pureté et impureté », dans *Dictionnaire de la Bible*, Égypte, col. 450 (renvoi à *OMROL*, 51, 1970, p. 44, n. 21) : « Pour interdire l'accès des maisons aux démons l'encadrement des portes est peint en rouge ».

Ainsi, à une époque ancienne, peut-être déjà pendant le Kerma moyen — contemporain du Moyen Empire en Egypte — un lieu de culte se développe dans la cité. Il semble être isolé des habitations par un mur d'enceinte et marqué en son centre par un monument unique, probablement un temple. Cette hypothèse paraît étayée par les nombreuses modifications apportées à l'ensemble des bâtiments et plus spécialement à l'édifice primitif : celui-ci s'est d'abord agrandi vers le sud puis, à ses angles, des chambres ont été construites avec des murs de parement en pierre. L'emplacement de ces nouveaux locaux et le soin particulier donné aux parois démontrent une évolution architecturale liée à l'extension des lieux de culte. Un épais parement viendra encore élargir l'emprise de l'édifice. A cette époque, on abandonne le parti axial nord-sud apparemment adopté pour l'édifice primitif et l'escalier d'accès est ménagé latéralement (Pl. XX).

La chapelle occidentale est alors entièrement reconstruite. Ses murs sont épaissis jusqu'à 1,40 m. L'enceinte est également modifiée. Contre la *deffufa*, un corps de bâtiments semble lui aussi avoir été conçu pour les services du culte. Un puits et des chambres secondaires accompagnent une salle rectangulaire qui pourrait avoir servi de chapelle. D'autres aménagements devront être étudiés autour de la porte monumentale, placée en saillie par rapport à l'escalier d'entrée de la *deffufa*. Cette dernière est surélevée en deux phases et prend ainsi la silhouette que l'on peut observer actuellement (Pl. XXI).

C'est surtout ce monument, en son dernier état, qui a frappé l'imagination des chercheurs. Il faut bien sûr le replacer dans le cadre d'un développement continu se poursuivant sur une longue période (Fig. 2-3). Néanmoins, cette énorme masse de briques crues paraît avoir été édifée uniquement pour abriter un espace étroit aménagé au cœur de l'ensemble. Ce couloir, fermé du côté nord, est précédé par une chambre de petites dimensions. Son système de couverture tout à fait remarquable en indique l'importance. On a en effet placé des poutres couplées très rapprochées de manière à soutenir une hauteur d'au moins quatre mètres de maçonneries. C'est uniquement à cet emplacement, marquant le milieu de l'édifice, qu'un tel système est adopté. Une couverture de charpente légère surmontait les escaliers et la petite chambre. Celle-ci semble avoir rempli une double fonction : d'une part, elle est utilisée pour des cérémonies se déroulant devant le couloir, que nous considérons comme une sorte de sanctuaire, et, d'autre part, elle sert d'accès à la terrasse supérieure. L'énorme base de quartz blanc qui s'y trouvait avait été interprétée par Reisner comme une base de colonne. Pourtant, en étudiant le sol préservé de cette chambre, nous n'avons pas retrouvé d'éléments justifiant une telle hypothèse. Cette pierre est sans aucun doute proche de l'emplacement qu'elle occupait dans l'antiquité, à droite de l'entrée du couloir. Une colonne placée au débouché d'un escalier aurait été aussi inutile que gênante. En examinant cette base avec soin, nous avons découvert à sa surface les restes d'une

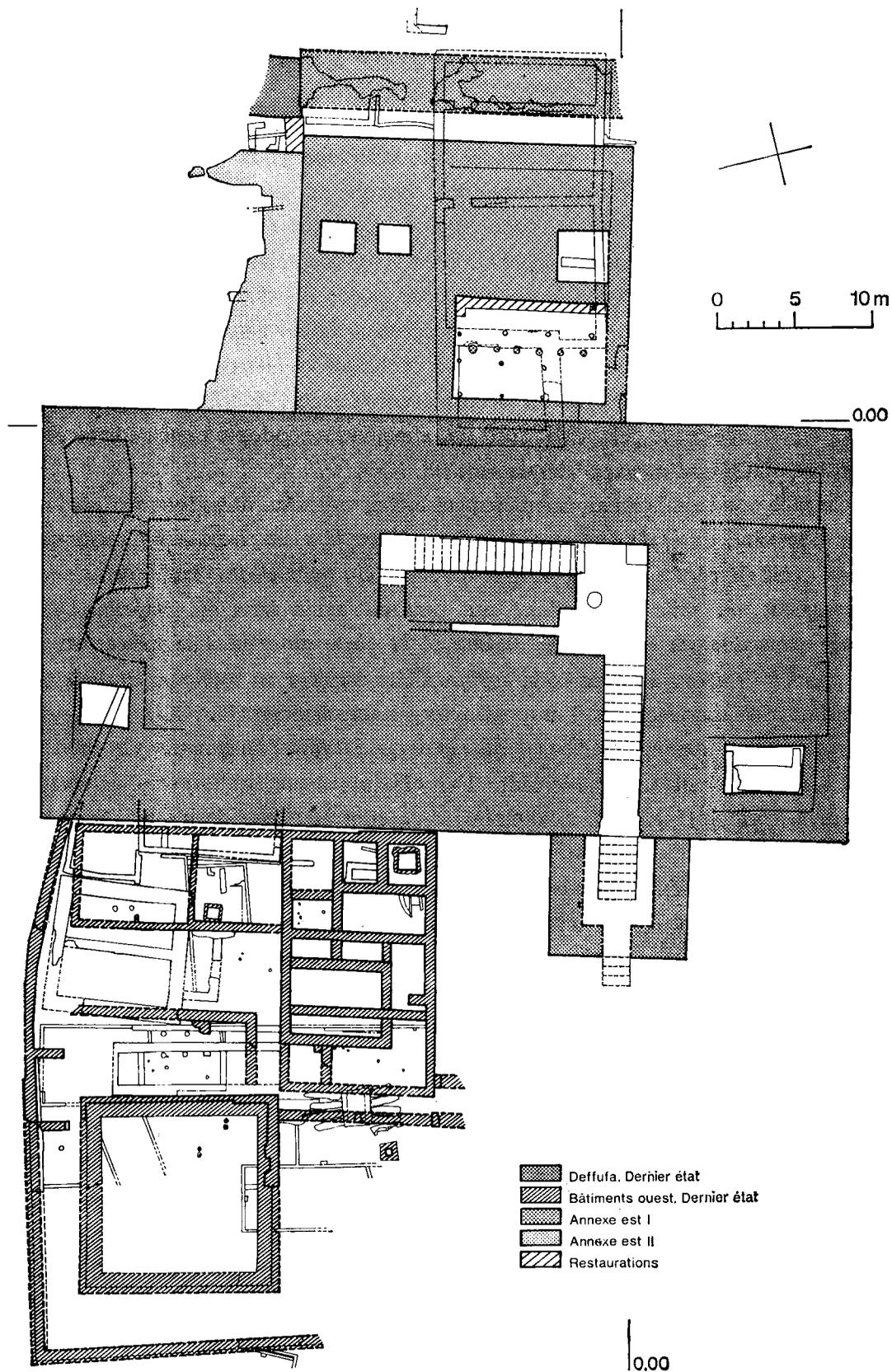


Fig. 2. — Plan schématique des édifices du centre de la ville de Kerma. Derniers états.

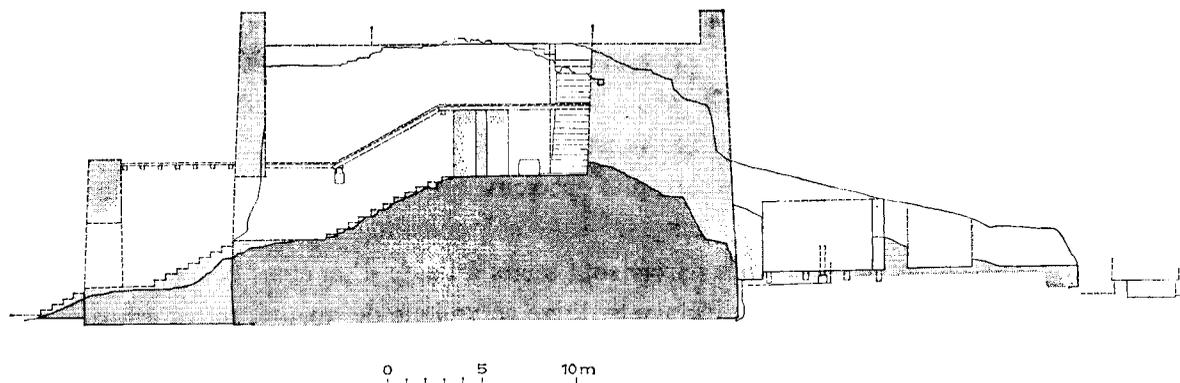


Fig. 3. — Coupe schématique de la deffufa avec la reconstitution partielle du dernier état du monument.

vitrification qui, selon un procédé bien connu des artisans de Kerma, donnait une apparence de faïence aux pierres. Cette technique, difficile à exécuter, semblerait mieux adaptée au support d'un objet exceptionnel ou à un autel (Pl. XXII).

L'escalier souligne aussi l'importance de l'espace central. Plus large aux volées inférieures, il devient étroit vers le haut. Une porte en bois fermait dans la chambre l'accès à la terrasse. Nous en avons dégagé le seuil et les bases des poteaux maintenant le chambranle. On doit supposer que certaines cérémonies se terminaient au centre de l'édifice et qu'un nombre plus restreint de personnes montaient en haut. Aucune raison architecturale ne peut expliquer cette diminution de la largeur des escaliers. Néanmoins, des éléments en place près de la dernière volée de marches et l'étude du système de couverture nous incitent à proposer la reconstitution d'une structure dépassant le niveau moyen de la terrasse. Un massif plus élevé a subsisté à l'aplomb de l'extrémité nord du couloir et il est possible qu'un dispositif de petites dimensions existait à cet endroit.

En tenant compte de cette documentation renouvelée, on peut tenter de présenter une reconstitution générale de la *deffufa*. La partie antérieure du monument formait un massif nettement plus élevé dont les parois avaient du fruit, comme le corps principal de l'édifice. Ce massif était séparé du reste du bâtiment par l'escalier est-ouest dont le tracé accentuait l'aspect monumental de l'extrémité méridionale. L'unité du monument était malgré tout sauvegardée par les charpentes de la toiture de l'escalier qui diminuaient l'espace intermédiaire. La porte, légèrement surélevée, devait se fondre avec les bâtiments des alentours. Il faut reconnaître que la silhouette de la *deffufa* reconstituée de cette façon est très comparable à celle d'un temple égyptien. Même si le dispositif intérieur de la *deffufa* reste inconnu dans la basse vallée du Nil, on peut imaginer que les habitants de la ville de Kerma ont exécuté une sorte de copie d'un édifice religieux égyptien (Pl. XXIII).

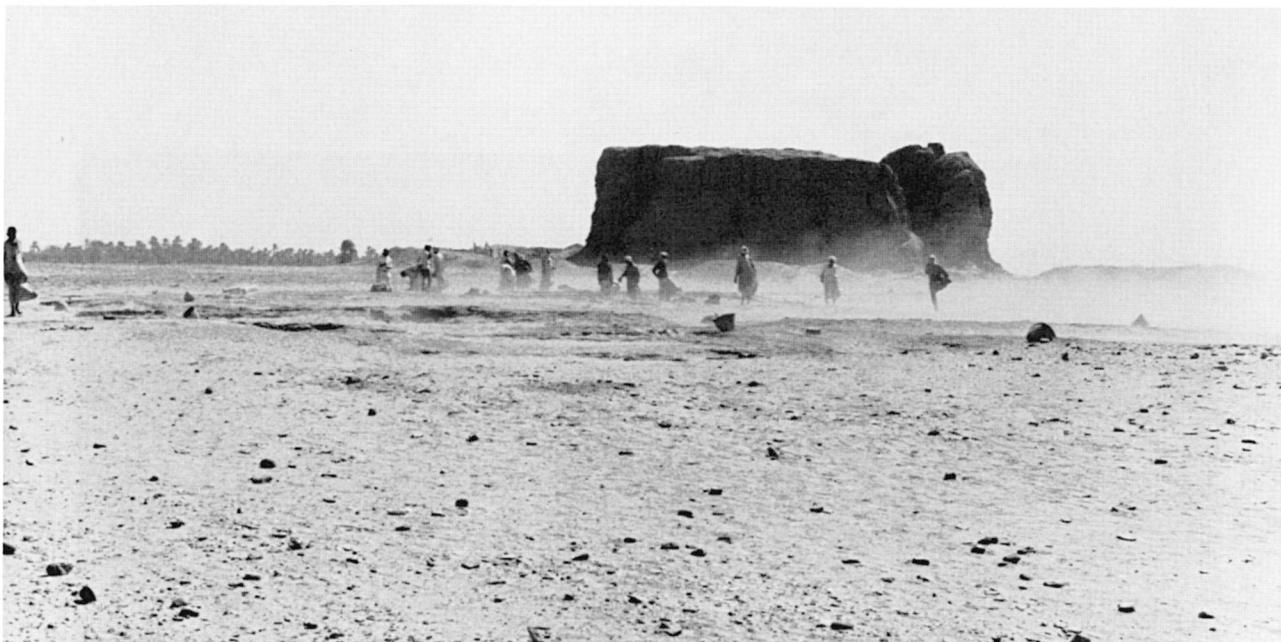
Alors que les pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ont déjà commencé la conquête de la Nubie, d'incessants travaux modifient encore l'aspect de la *deffufa*. Deux massifs supplémentaires sont adossés à l'est, ils sont protégés par un large mur d'enceinte. Il y a, durant ce dernier chantier, une volonté de maintenir les fonctions religieuses puisqu'à l'ouest, au-dessus des restes de la chapelle carrée, une salle plus spacieuse est établie; une rangée de colonnes partage le volume de cette pièce rectangulaire. Le sol, constitué d'une couche de briques recouvertes de limon, et la base des parois sont teints à l'aide d'un épais badigeon d'ocre rouge. Les fragments de plusieurs récipients d'une céramique de qualité, restes probables d'offrandes, ont subsisté dans de petites cavités creusées dans le sol <sup>(1)</sup>. Une chambre accompagne cette chapelle, elle est très réduite et ressemble aux deux magasins placés à l'intérieur du massif. Plusieurs traces d'incendie marquent les briques de ces différentes constructions qui ont subi avec la *deffufa* les vicissitudes d'une époque tourmentée (Pl. XXIV).

Cette image du développement d'un centre religieux dans l'ancienne ville de Kerma implique l'existence d'un clergé parfaitement organisé. La religion semble donc avoir joué un rôle très important pour le peuple et ses dirigeants. On en avait déjà la preuve, il est vrai, après la découverte des grandes chapelles de la nécropole aux parois décorées selon le style des peintures égyptiennes. Le linteau en pierre retrouvé devant la porte d'entrée de la *deffufa orientale* porte un disque solaire ailé également de facture égyptienne.

D'ailleurs, l'intérêt des souverains de Koush pour la religion de leurs puissants voisins est attesté puisque, durant la seconde époque intermédiaire, Sepedhor, le gouverneur égyptien de Bouhen, se vante d'avoir construit le temple d'Horus à la satisfaction du chef de Koush <sup>(2)</sup>. Influencées par l'organisation des métropoles pharaoniques et de leurs centres culturels, les réalisations des habitants de Kerma ont pourtant gardé un caractère original qui reste unique le long de la vallée du Nil. Il nous appartiendra d'approfondir au cours de ces prochaines années leurs diverses particularités.

<sup>(1)</sup> Pour ce type d'offrandes dans des chapelles du Groupe C, par exemple : G. Steindorff, *Aniba*, I, 1935, chapelles des tombes 319 et 336, p. 147-149.

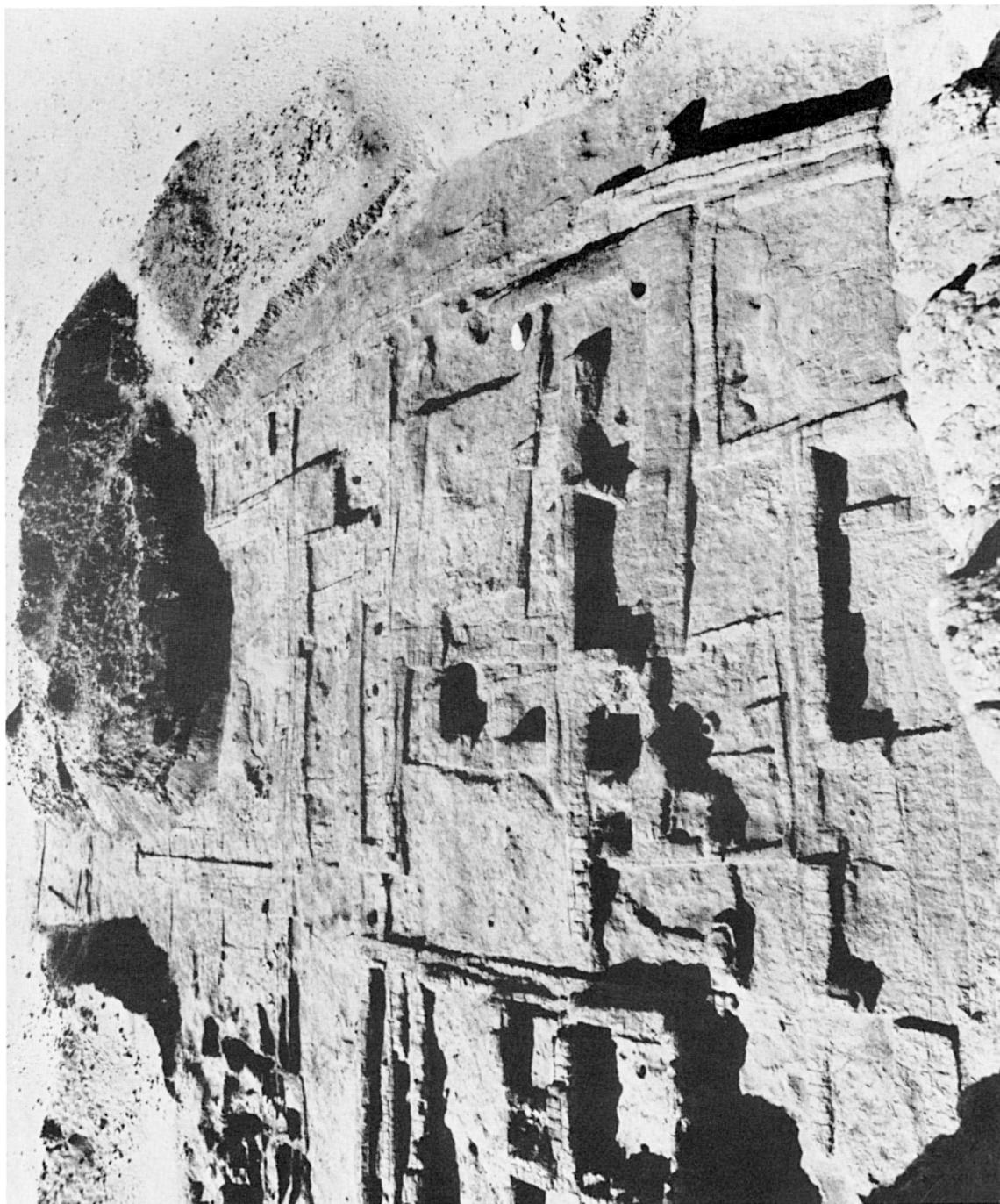
<sup>(2)</sup> T. Säve-Söderbergh, « A Buhen Stela from the Second Intermediate Period (Khartoum N° 181) », dans *JEA*, 35, 1949, p. 55.



A. — La deffufa occidentale.



B. — La deffufa vue de l'Ouest.



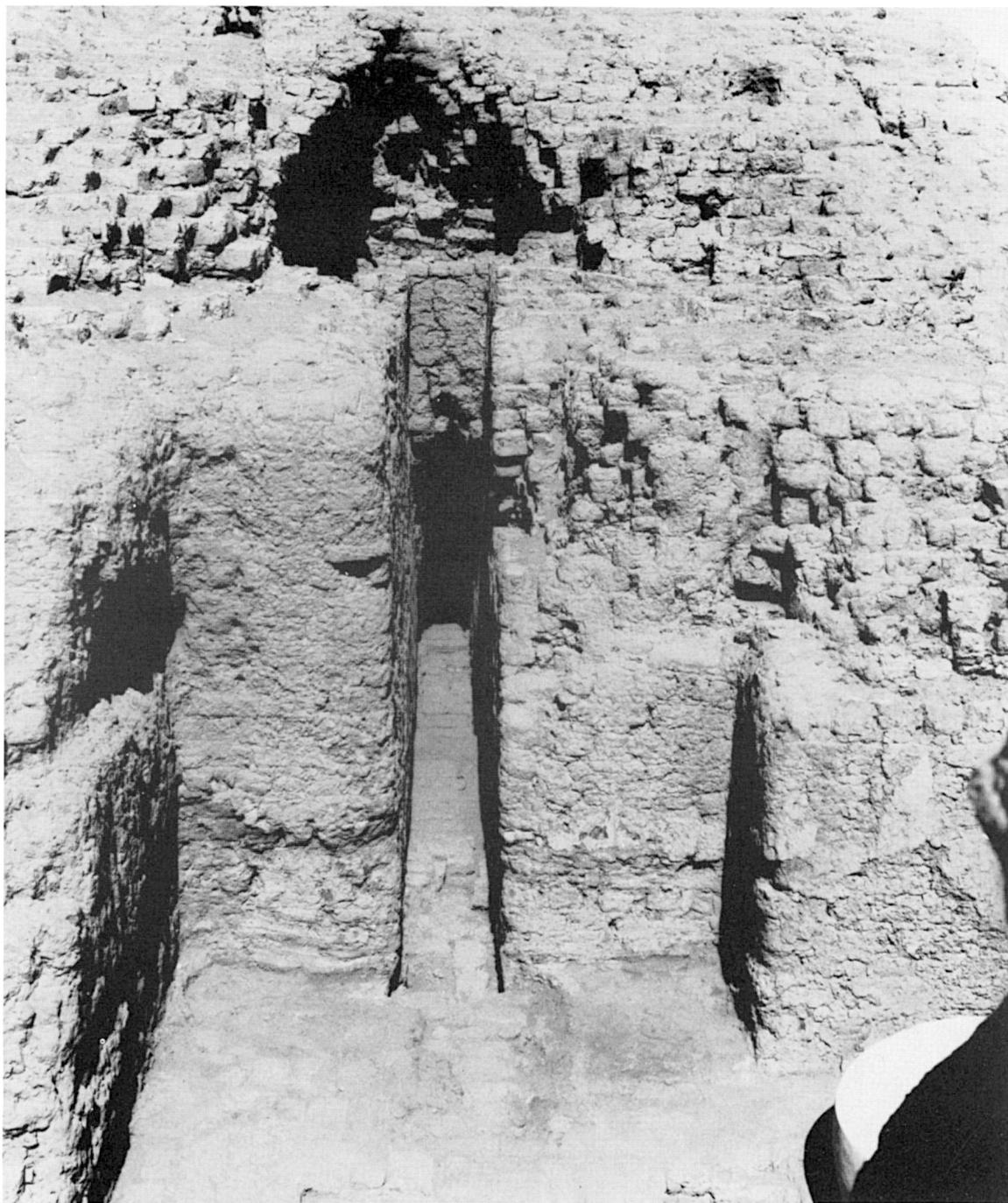
Vue générale des chapelles Ouest.



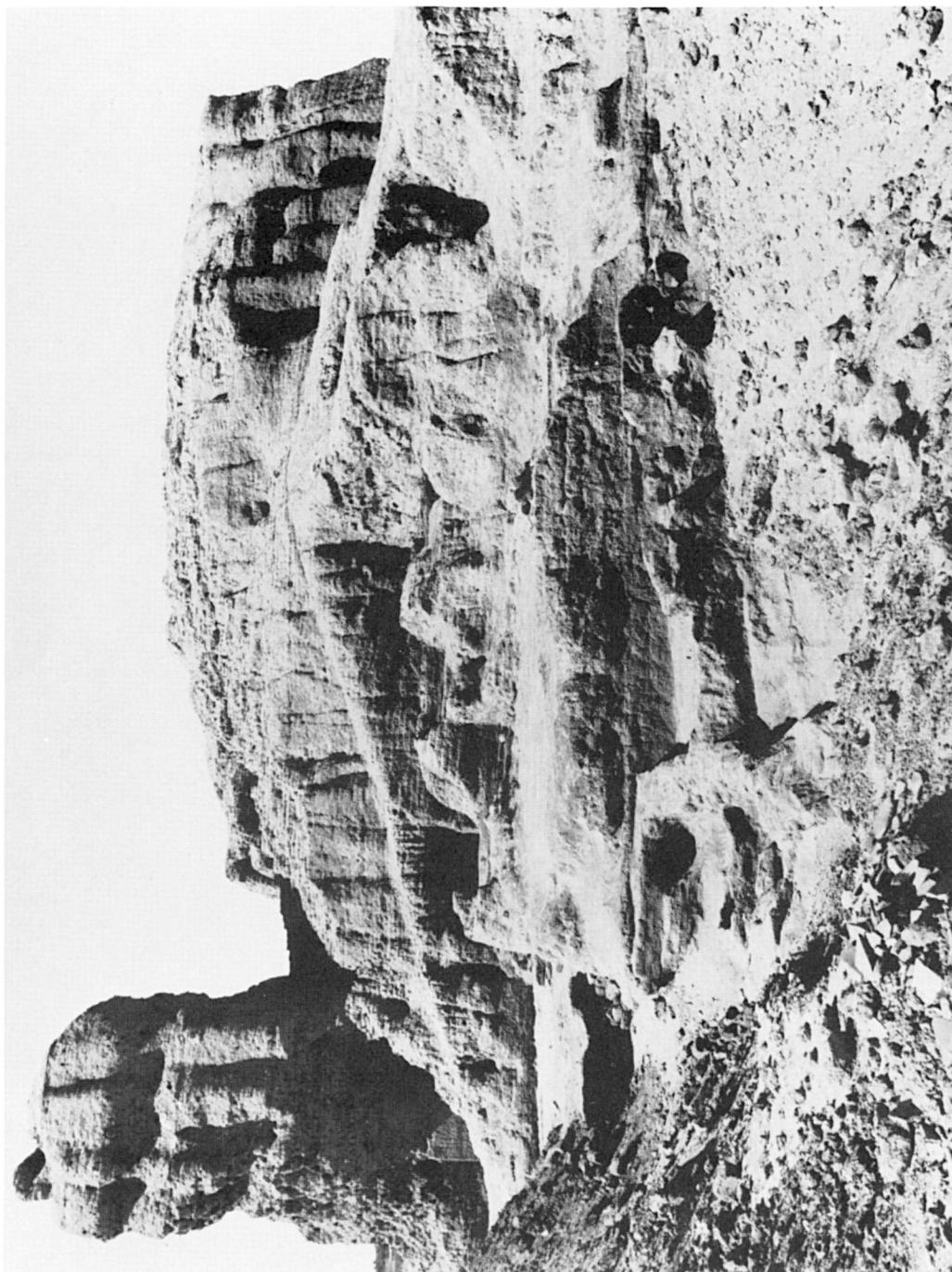
Deffufa. Chambre de l'angle Nord-Ouest.



La porte monumentale de la deffufa.



Le couloir central de la deffufa.



La deffufa vue de l'Est.



Les annexes orientales.